

Le courrier de l'Escaut

Les pesticides et les abeilles

Stéphane Delautre-Drouillon, secrétaire général de l'association des utilisateurs et distributeurs de l'agrochimie européenne.

Le 29 janvier dernier, dans ce journal, vous titriez « C'est l'homme qui tue l'abeille ». Je tiens cependant à réagir.

Les agriculteurs, comme professionnels compétents et responsables, sont parfaitement conscients des risques liés à l'usage des pesticides pour leur propre santé, le consommateur et l'intégrité de l'environnement. L'idée qu'ils forceraient la dose d'un produit dangereux, que par ailleurs ils paient

si cher, est révélatrice, outre sa partialité, d'une ignorance grave de la réalité de cette profession.

Le risque zéro n'existe pour aucune des activités humaines constitutives de nos sociétés modernes. L'agrochimie n'échappe pas à cette évidence. Il s'agit d'optimiser les efforts et les volontés pour satisfaire aux exigences essentielles et non pas pour complaire aux discours inutilement alarmistes.

Dans cette agitation contre les produits phytopharmaceutiques (PPP) la question se pose de savoir si notre société accepte leur inéluctable imperfection ou rejette l'idée d'une protection sanitaire des productions végétales dont il convient tout de même de rappeler que

la pratique est estimée nécessaire par les agriculteurs du monde entier, y compris parmi les plus démunies, et non pas seulement par l'industrie agrochimique.

Les utilisateurs et distributeurs des PPP ainsi que les conseillers en productions végétales ont grandement contribué à la mise à disposition de tous les consommateurs d'une alimentation dont la qualité, la quantité et le prix n'auraient certainement pas déplu aux générations antérieures.

La recherche de méthodes alternatives aux PPP est dépendante de son adéquation à ces trois indissociables valeurs dont l'observance par la grande majorité de notre agriculture devrait mériter plus de respect.

SAMEDI 12 FÉVRIER 2005

page 18

urnai,

ique

ce pour

st e